

## **Dimanche 11 février 2018 – 6<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année B**

1<sup>ère</sup> lecture : « Le lépreux habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp » (Lv 13, 1-2.45-46)

Psaume 31 : **Tu es un refuge pour moi ; de chants de délivrance, tu m'as entouré.**

2<sup>ème</sup> lecture : « Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ » (1 Co 10, 31 – 11, 1)



### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 1, 40-45**

**« La lèpre le quitta et il fut purifié »**

**Première homélie du Père Romain Subtil, jésuite, à l'église Saint-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>), ordonné prêtre le samedi 10 février 2018 dans cette même église.**

Jésus seul guérit. Jésus seul réintègre les exclus dans leur communauté : il nous revient de ne pas l'en chasser.

L'Évangile du jour raconte une histoire assez simple ; un lépreux, Jésus, une rencontre qui guérit, et un rapport à la communauté qui s'inverse pour les deux personnages, après la guérison.

Au départ, c'est bien le lépreux qui en est exclu, qui souffre doublement : à la défiguration causée par la tumeur s'ajoute une législation stricte, nous l'avons entendu dans la première lecture. « Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" » Sorte de double peine, puisque le mal physique est synonyme d'une exclusion de la communauté, d'une coupure des liens avec les autres hommes, tant il était assimilé à un péché. Mais ce sont bien ceux qui excluent qui sont éloignés de Dieu, et cela, c'est le geste et la parole de Jésus qui nous le manifesteront.

Avant de comprendre comment, interrogeons-nous sur nos manières d'exclure. Il y a bien entendu ceux dont l'aspect physique nous inquiète, nous effraie même. Les personnes vivant dans la rue, que nous croisons dans le métro, nous font peur. Exclusion douce, insidieuse, qui peut être particulièrement violente pour tous, par exemple au moment de l'adolescence, quand chacun cherche à s'affirmer tout en désirant la sécurité procurée par l'appartenance à un groupe d'amis, à une « tribu ».

Et puis il y a ces manières de s'exclure les uns les autres et dont nous, l'Église, sommes bien friands. Il y en a toujours qui sont différents de nous, évidemment. Alors nous prenons un regard surplombant et estimons qu'ils sont « en chemin ». Ils en font partie, mais d'une manière qui reste encore « à travailler ». Nous aimons bien nous complaire dans le jeu des familles, des chapelles, des étiquettes. « Conservateurs », « Progressistes », « Tradis », « proches des jésuites », « proches du Renouveau charismatique »... Nous pouvons nous équiper de nos lunettes d'analyste : « Mmmmh, c'est vraiment de la religiosité populaire, ça ! »... (Entre nous, des responsables de mouvements d'Église, des ministres ordonnés, peuvent ne pas se dire « charismatiques » au sens de la sociologie ecclésiale, mais j'espère tout de même qu'ils désirent être charismatiques au sens strict, avec ce que ce beau mot de « charisme » véhicule de fort, de profond !)

Ces catégories, nous y tenons, parce qu'elles nous donnent de ranger le monde, l'Église dans des boîtes, mais elles peuvent nous pousser à détourner l'Évangile : en le transformant en outil servant nos envies d'en découdre, notre soif de conquête, l'asservir à nos idéologies politiques, le résumer à des slogans simplistes... Il est tellement confortable de figer la foi et la ficeler en une religion parfaite, de se calfeutrer derrière des règles, des assurances, des dogmes ou bien de transformer des attitudes morales en dogmes. La suffisance religieuse est bien l'un des poisons les plus terribles pour l'Église. Le risque est bien de faire de l'Évangile un discours. Or, comme le disait un de mes compagnons jésuites aînés : « aucun discours ne donne la vie ; ce qui donne la vie c'est une parole ».

« Je le veux, sois purifié ». Parole issue d'un corps de chair, Celui de Jésus, parole guérissante, associée à un geste transgressif : toucher un impur. L'histoire se trouve ici comme trouée par la grâce, et Jésus révèle ici l'accomplissement de la Loi. Jésus n'a pas de réponse automatique et se laisse d'abord prendre par la compassion : la compassion, pas la petite émotion passagère, non, la compassion qui prend aux entrailles, avant de braver l'interdiction de toucher le lépreux. L'histoire pourrait s'arrêter là mais la suite nous intéresse : les statuts vont changer.

« Va te montrer au prêtre », enjoint Jésus à l'homme guéri autrement dit « réintègre ta communauté, avec sa Loi, ses rites... » « Ce sera pour eux un témoignage ». L'histoire raconte que l'homme parle à torts et à travers, sans doute indiscrètement, en tout cas sans respecter l'ordre prescrit par Jésus... qui se retrouve à ne plus pouvoir gagner les villages.

Oui, les statuts sont inversés. L'ancien lépreux est guéri et a rejoint les siens. Celui qui a guéri se retrouve exclu de son peuple, cantonné aux endroits déserts, exactement la situation initiale du lépreux. Que l'on compare la fin du livre du Lévitique de la première lecture : « C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » avec celle de l'évangile « Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. »

Que s'est-il passé ? Jésus a pris sur lui le mal qui rongait le lépreux, au point d'être rejeté de la communauté humaine. Toute la Pâque nous est déjà indiquée dans ce passage. Si on relit le quatrième chant du serviteur chez le prophète Isaïe, nous comprenons comment la pierre angulaire est devenue la pierre d'angle : « c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. »

Nos fautes à nous tous : Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi, mais bien L'accomplir : il manifeste la liberté la plus parfaite par rapport aux règles de pureté. Il est Celui qui agit sous l'effet de la compassion et Lui donne de s'enraciner dans l'amour du Père, pour ensuite nous rejoindre, franchir les distances, chercher, réintégrer, justifier, unir en un seul Corps et nous faire participer à cet amour. Bel enseignement pour chacun de ses disciples, seuls ou en collectivité. C'est bien nous, qui sommes convoqués à réexaminer nos pratiques notamment à l'égard de ceux dont nous estimons qu'ils ne font pas partie de l'Église.

En ce jour de célébration du Seigneur, gardons-nous d'un « christianisme sans Christ » et n'oublions pas que toute communauté chrétienne ne vit que par sa fidélité à Jésus. Ce qui veut dire qu'aucune communauté ne peut vivre en étant close sur elle-même, mais au contraire en reconnaissant les limites des règles qu'elle se donne. Toute communauté ne vit qu'enracinée dans ce geste inaugural du Christ, suspendant l'éthique du moment pour faire advenir une charité authentique. Puissions-nous maintenir le Christ vivant au milieu de nos communautés, qu'Il en demeure le seul et véritable Maître.